

INTERCONNECTIONS

"Envoyées pour la mission, si nous n'osons pas maintenant alors quand!"



Mars 2014
N°: 40

Communication Service –*SAINTE- FAMILLE DE BORDEAUX* N° 40



Interconnexions
est une publication
du Service de
International
Communication de
la Sainte-Famille
de Bordeaux

Redactrices

M. Lourdes de la Fuente
Maristella Soosaipillai

Traductrices

Áine Hayde
(Irlande)

M. Madeleine Fedrigo
(Rome)

Mercedes Mendiguchía
(Espagne)

Email: infoserv@sfbordeaux.org
infostella@sfdib.org

Website:

www.saintefamillebordeaux

**DANS CE
NUMERO**

EDITORIAL

ICI À ROME

AFRIQUE

ASIE

EUROPE

Sommaire:

Page

	03
	04
R.D. CONGO	
<i>La joie d'être Famille</i>	05
<i>Comme sur la route d'Emmaüs</i>	06
<i>Dieu fait des merveilles</i>	07
TCHAD	
<i>Une sortie des jeunes de la Sainte-Famille</i>	08
<i>Changement de mentalité</i>	09
AFRIQUE DU SUD	
<i>Une année d'apprentissage...</i>	10
PAKISTAN	
<i>La foi est le don le plus grande que Jesus nous apporte.</i>	12
SRI LANKA – PRÊTRES ASSOCIÉS	
<i>Rencontre annuelle</i>	14
<i>Droits Humaines</i>	18
BRÉSIL	
<i>Nous choisissons la vie</i>	20
CANADA	
<i>Temoignage d'une résidente</i>	22
<i>Les dix belles années de notre résidence</i>	23
ITALIE	
<i>Un an dans la maison de la S.F. de Bordeaux</i>	24
ESPAGNE	
<i>Communication ou dépendance?</i>	25
<i>Un geste prophétique de dénonciation</i>	26
<i>L'indignation chrétienne dans la rue</i>	27
LA VIE DE NOS SOEURS...	
Canada- <i>Cécile Gonthier</i>	29
G. Bretagne et Irlande- <i>Margaret Duncan</i>	30
Sri Lanka – Colombo- <i>Mary Clarice Karunanayake</i>	30
DERNIÈRE PAGE	32

Le temps liturgique que nous vivons est un temps de préparation pour vivre quelque chose qui nous dépasse ; c'est un temps d'attente qui demande que nous ayons nos lampes allumées, qui exige une qualité d'écoute, une attention aux joies et aux tristesses, aux interrogations de notre monde.

Temps, d'une certaine façon, d'insécurité. Temps de passage, de Pâques, vers la résurrection de Jésus. Vie nouvelle, renouvelée, qui se révèle en nuances chaque fois autres, parce que nous ne pouvons embrasser toute sa richesse. Temps pour s'ouvrir au mystère de l'accueil d'une mort féconde à tout ce qui fait obstacle à la croissance vers plus de vie et de vie en plénitude.

Ceci projette comme le cadre, la perspective dans laquelle toute la Famille vivra un événement important unie à une de ses parties qui est l'Institut. Déjà vous avez compris que nous nous référons au Chapitre Général de mai 2014. Cet événement touche la Famille entière sous des points de vue différents précisément parce que nous sommes Famille, et ce qui se vit dans une de ses parties se répercute sur l'ensemble. C'est la raison des lettres de Margaret adressées aux divers groupes de la Famille demandant participation, lumière, suggestions, prière ...

Je termine par ces mots de Margaret qui expriment bien notre attitude profonde sur ce chemin vers la grande Pâque de Jésus et vers une pâque de plus parmi celles qui ont construit notre Famille.

« Dans le cœur de chacun de nous et parmi nous comme Corps Sainte-Famille, il y a un désir de changer, de vivre notre vie pour la mission de façon significative, authentique, adaptée pour aujourd'hui et pour le bien de notre monde.

Nous ne pouvons pas attendre que les autres amorcent le changement ; cela doit commencer en chacune de nous !

Les choix que nous faisons pour le bien de la mission ont la capacité de marquer une différence dans le monde qui nous entoure et tout à la fois de nous changer. Notre attachement à Jésus et à sa mission pour permet de reconnaître que c'est Lui qui peut faire toutes choses nouvelles en nous et parmi nous. C'est en Jésus que nous sommes invitées à nous donner aux autres, à nous dépouiller comme Il le fit.

Les désirs que nous portons dans nos cœurs pour réaliser cette nouveauté sont inspirés par l'Esprit Saint ... désirs et attentes d'une « nouvelle société » où règne la justice, l'égalité et la paix, où l'on vit la communion dans « une relation nouvelle à Dieu, à l'humanité, à la terre et à toute la création. »

(extrait de la Circulaire n°318 - Aux sœurs de l'Institut)

JCI À ROME

Le pape continue à susciter l'intérêt des foules, non par désir de popularité mais parce qu'il prend simplement au sérieux ses responsabilités et agit en demeurant à l'écoute de l'Esprit qui habite l'Eglise et la conduit. Ses paroles qui ne sont pas neuves - mais surtout, ses gestes - nous surprennent et nous interpellent même si elles sont connues parce qu'elles sont en syntonie avec les lectures de la Parole de Dieu que nous accueillons ces jours-ci :



« Déchirez vos cœurs et non vos vêtements ! » (Jl.2, 13)

« ...L'appel prophétique constitue un défi pour nous tous, personne n'est exclu, et il nous rappelle que la conversion ne se réduit pas à des formes extérieures ou à de vagues intentions, mais touche et transforme l'existence tout entière, à partir du centre de la personne, à partir de sa conscience. Nous sommes invités à entreprendre un chemin sur lequel, défiant la routine, nous nous efforçons d'ouvrir les yeux et les oreilles mais surtout d'ouvrir notre cœur pour aller au-delà de notre petit « jardin » ... S'ouvrir à Dieu et aux frères.

Nous savons que ce monde toujours plus artificiel, nous fait vivre dans une culture du « faire », de « l'utile » et sans même nous en rendre compte nous excluons Dieu de notre horizon. Mais nous excluons aussi l'horizon lui-même ! Le Carême nous appelle à nous « réveiller », nous rappelle que nous sommes des créatures, que nous ne sommes simplement pas Dieu ! Lorsque je vois dans mon petit milieu quotidien certaines luttes de pouvoir pour occuper l'une ou l'autre place, je pense : ces personnes jouent à être Dieu Créateur, elles n'ont pas encore compris qu'elles ne sont pas Dieu ... »

(Homélie, 5 Mars 2014)

Quant à nous, nous poursuivons notre marche vers le Chapitre Général avec un rythme fort de travail et avec ces dernières rencontres avant ce qui sera l'un des plus importants événements qui marquera notre vie :

- La Commission pré-capitulaire
 - La Rencontre des 3 Conseils de la Vie Consacrée
 - Les Contemplatives, qui profiteront de leur présence à Rome pour travailler en Conseil.
- Nous nous unissons à elles par notre travail, notre prière et notre fraternelle affection.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

LA JOIE D'ÊTRE FAMILLE

Nous sommes heureuses de donner ce témoignage et de partager avec vous notre joie.

En effet, l'année 2013 a été une année de grâce car nous avons vécu beaucoup d'événements importants et très significatifs dans notre famille religieuse. D'abord, nous avons vécu et célébré le Congrès de la Famille qui a aidé les membres de la grande famille de Pierre Bienvenu Noailles que nous sommes, à revoir, à vivre et à témoigner notre « être famille » comme un don dans notre monde d'aujourd'hui.

Cet événement important nous a aidés à approfondir de plus en plus notre beau

charisme de communion d'abord dans notre propre famille de Pierre Bienvenu Noailles et autour de nous (nos proches, nos collaborateurs, voisins, les personnes vulnérables ...) . Nous leur communiquons la vie par notre présence, le dialogue dans la simplicité, à l'image de Jésus, Marie et Joseph, en leur apportant dans la mesure du possible un soutien moral, spirituel et matériel.

Puis, nous avons reçu la visite de Margaret Muldoon et de Ana Maria Alcalde sur notre terre congolaise! Cela a été une grande joie pour nous de vivre ce temps précieux qui a ranimé en nous l'esprit missionnaire. Nous avons été émerveillées de la simplicité de leur accueil et du dialogue dans chaque groupe et en particulier avec nous.

Nous sommes ravies de ce partage qui nous encourage à aller toujours de l'avant et nous confirme que nous sommes vraiment une famille unie.

*Marie-Claire Mupende et Sara Nioka,
Séculières Consacrées*



COMME SUR LA ROUTE D'EMMAÛS

Marceline Woyo et Marie-Josée Mfulayinga font leur chemin vers les vœux perpétuels en vue de se consacrer à Dieu et servir les autres. Pour la seconde fois j'ai été invité par Sr Georgine Mufogoto, Déléguée, à travailler, méditer, avec les deux jeunes sœurs, le thème « Famille en mission », approfondi lors du Congrès de la Famille

Pendant 4 jours, dans la joie et l'émotion, j'ai donné les enseignements. J'ai été émerveillé par l'écoute des sœurs, leur patience et leur participation active aux échanges et aux questions des carrefours.



Un Associé laïc qui partage son expérience du Congrès de la Famille avec des sœurs apostoliques dans le cadre de leur formation



à l'engagement définitif, n'est-ce pas une grâce en cette ère nouvelle et historique qui s'ouvre et une réponse à la demande d'une formation commune ?

Rien d'étonnant, nous sommes une Famille à laquelle l'Esprit a fait un don spécial : un charisme de communion !

J'en profite pour exprimer ma grande joie d'être Associé Laïc de la Sainte-Famille de Bordeaux. Je suis reconnaissant pour toutes les formations dont j'ai bénéficié, surtout, ma participation au Congrès de la Famille à deux reprises et je remercie très sincèrement les diverses responsables de m'avoir offert cette opportunité. Je suis reconnaissant envers Sr Georgine et son Conseil de m'avoir invité à l'Assemblée de Délégation pour partager mon expérience comme Associé Laïc, puis à ces journées dans un esprit de famille et de collaboration que tous nous sommes invités à vivre

Le chemin est long, mais un pas est franchi. Allons de l'avant !

Léonard Mbembe
Associé Laïc

TÉMOIGNAGE: DIEU FAIT DES MERVEILLES!

Au mois de mars 2013, un couple arrive à l'hôpital Secondaire de Lakas avec leur fille Bertine et leur petite-fille nommée Bien-aimée âgée à peine de cinq mois. Aussitôt, le couple disparaît en abandonnant Bertine et Bien-aimée à la merci du personnel de l'hôpital !

Toutes deux étaient tellement mal nourries et rachitiques qu'elles montraient un besoin urgent de soins, de secours matériel et financier et de se sentir aimées.

Saisi de compassion face à un tel abandon de personnes vulnérables, le personnel de l'hôpital a pris en charge les soins de santé et notre communauté le rétablissement et l'accompagnement de la mère et de l'enfant. Après leur bonne évolution et guérison, il a fallu penser à la pénible réinsertion dans la famille !



En décembre, nous avons amorcé les démarches auprès des frères et sœurs de la famille. Il y a eu beaucoup de résistance, mais une des sœurs avec l'accord de son mari s'est présentée et s'est proposée d'accueillir volontiers Bertine et Bien-aimée dans leur foyer.

En janvier Bertine et Bien-aimée retourneront dans leur famille.

Rendons grâce au Maître de la vie qui a permis à Bertine et Bien-aimée de se sentir de nouveau recrées et aimées !

*Marie-Paule BALULA
Sœur apostolique*

CHAD**UNE SORTIE DES JEUNES
SAINTE- FAMILLE AU TCHAD**

*Les jeunes de la Sainte-Famille ont fait une sortie à la rencontre des familles tchadiennes.
Jacques nous partage son expérience :*

« Nous, les jeunes de la Sainte-Famille de Bordeaux, nous avons fait une sortie du 26 au 29 juillet à N'Djamena, au Tchad. Les souvenirs de ce voyage sont gravés en nous, ils tracent notre histoire et celle de notre vie chrétienne.

Les familles amies des sœurs nous ont bien reçus et ont fait preuve de générosité et de charité. Leur accueil était tout simple comme à Nazareth et très significatif pour nous. Cela a fait jaillir en nos cœurs la joie d'être avec l'autre comme frère et sœur. Ce qui nous a le plus marqué, c'est l'harmonie et l'unité qui règnent dans ces familles. La cohabitation entre une famille musulmane et une famille chrétienne nous a beaucoup touchés. Cette façon de vivre est rare dans les milieux où vivent musulmans et chrétiens ! C'est une grâce vécue et cela a fait jaillir davantage en

moi un grand désir d'être et de faire famille avec toutes les personnes qu'on rencontre.

Chères sœurs de la Sainte-Famille, nous les jeunes, nous vous adressons tous nos sincères remerciements pour nous avoir permis de faire cette expérience hors de notre pays. Cette sortie reste gravée dans nos cœurs. Nous adressons également nos remerciements à l'abbé Mathias et à sœur Aline pour leur disponibilité, pour nous avoir accompagnés et soutenus tout au long du voyage. Merci pour cette ouverture au monde et aux réalités que nous avons vécues. Nous portons aussi dans notre cœur le père Achille et madame Jeanne ainsi que tous ceux et celles qui nous ont aidés financièrement, matériellement et spirituellement. « Que la grâce et la bénédiction de Dieu surabonde dans vos vies ! »

Jacques Kaldadak

(extrait du « Flamboyant », Bulletin d'Information du Cameroun-Tchad – n°2 /2013)

CHANGEMENT DE MENTALITÉ

Les choses changent de jour en jour! Nous étions heureuses cette année d'accueillir 25 filles au foyer « Catherine Aimée Noailles » (un internat). Ce sont des élèves qui vont de la 6^{ème} à la 3^{ème} et parmi elles 18 sont inscrites au Collège « Espérance » dont nous avons la charge.

Depuis la création du foyer « Catherine Aimée » nous n'avons jamais accueilli des jeunes musulmanes. En effet, l'entrée au foyer se faisait par l'intermédiaire des paroisses avec le but de veiller à la formation chrétienne des jeunes.

Ainsi, le règlement de la maison insistait sur la participation active des jeunes à la paroisse. Cette année, avec notre nouvelle vision élargie à tous et à tout le créé, nous avons accueilli deux jeunes musulmanes. Au commencement elles craignaient la réaction des parents et voulaient bien venir à condition que leurs parents ne le sachent pas. Face à ce comportement nous avons jugé nécessaire de parler avec les parents en précisant que leurs enfants étaient totalement libres de pratiquer la religion musulmane et que rien ne leur était exigé.

Après avoir parlé avec eux, les parents ont laissé la possibilité à leurs enfants de choisir leur religion. Toutes heureuses elles ont choisi de devenir catholiques. Une d'elle participe au mouvement d'enfants appelé « Kemkogi » qui signifie « Un seul cœur » et l'autre est dans le groupe des jeunes de la paroisse.

Au retour d'un congé chez elles, nous étions curieuses de savoir comment elles avaient été accueillies par leurs familles. Peut-être ont-elles été menacées ? ou bien on leur aura interdit d'aller à l'Eglise ? Mais elles nous



ont dit : « Rien de tout cela, ma sœur, nous sommes allées à L'Eglise et nous avons participé à nos activités comme d'habitude. » Quelle surprise pour nous, de voir un musulman laisser son enfant fréquenter l'Eglise ! Car dans notre contexte les musulmans cherchent des adeptes et empêchent les sorties des membres ou même tuent ceux qui déclarent ouvertement quitter la religion musulmane.

C'est une joie de voir que nos frères changent de mentalité et comprennent que chaque enfant est libre du choix de sa religion. Un esprit ouvert est la clé de tout. Nous prions pour les musulmans afin qu'il y ait une cohabitation pacifique.

Sr. Emilienne
(pris dans « Le Flamboyant », Bulletin
d'Information du Cameroun-Tchad ,
n°2/2013)

AFRIQUE DU SUD

Tout a commencé par une invitation à « La célébration de la Journée Mondiale des Réfugiés et des Migrants » dans la Cathédrale du Christ Roi, à Johannesburg. À la suite de cette célébration, j'ai senti que je devais faire quelque chose pour les réfugiés qui habitent Johannesburg.

Une idée revenait souvent à mon esprit : je devais partager en communauté ce besoin de participer à la vie des réfugiés. Je ne savais pas exactement comment faire. Une de mes sœurs m'a suggéré d'aller trouver Diane qui s'occupe de l'administration de "Mercy House" un foyer pour Réfugiés à Bez Valley. Avec l'aide d'Internet, j'ai trouvé son adresse.

J'ai appelé Diane au téléphone avec l'intention de fixer une rencontre pour parler de ce désir. Je lui ai dit que je pouvais offrir les week-ends pour travailler au foyer. Elle en a été émue et nous avons décidé de nous rencontrer. Elle m'a parlé d'un groupe d'enfants qui devaient préparer leur Première Communion. L'idée m'a enthousiasmée et j'ai commencé avec 8 enfants. Tous étaient baptisés dans leur pays d'origine : Congo Brazzaville, Rwanda et République Démocratique du Congo.

Nous avons découvert que pas un ne possédait le certificat de Baptême et il a fallu leur donner le baptême sous condition. Trois parmi eux ont reçu la première Communion à l'église catholique des Saints Anges, de Bez Valley, où une joyeuse célébration a eu lieu. Un quatrième devra attendre car il était trop petit.

Le temps passait et j'étais préoccupée par les absences répétées de 4 enfants de la même

UNE ANNÉE D'APPRENTISSAGE ET D'OPPORTUNITÉS

famille. Ils dépendaient du Foyer, mais habitaient chez leur tante à Berea, un endroit assez proche de Bez Valley.. L'assistante sociale qui les suit ne pouvait pas accepter ces absences, sans connaître ce qui se passait.

Après avoir rencontré des personnes qui pouvaient m'informer sur les enfants, j'ai su que c'étaient bien des catholiques, membres de l'Église du Congo-Brazzaville. Une bombe a tué le reste de la famille qui se trouvait dans l'église, au Congo. Leur grand'mère habite Johannesburg et a des difficultés pour vivre.

Les quatre enfants demeurent chez leur tante, mariée à un pasteur qui dirige sa propre église. Il a fallu poser des questions un peu délicates, en effet, même si les enfants sont catholiques, les personnes qui s'en occupent veulent qu'ils participent aux rites de leur église. Ce n'a pas été facile d'expliquer à ces enfants que leur situation ne leur permettait pas de continuer à participer à la catéchèse, puisque dans leur condition actuelle ils ne pouvaient pas pratiquer leur foi catholique. Malheureusement, ils devaient mentir à leur tante pour venir au catéchisme.

Finalement j'ai encore quatre enfants à préparer à la Première Communion Il m'a fallu voyager beaucoup et je l'ai fait. Ils voulaient connaître Dieu et apprendre ce que l'Église nous enseigne !

Je remercie ma communauté de cette opportunité de pouvoir partager ma vie avec les enfants réfugiés de Mercy House.

Les cours de catéchisme m'ont permis de faire partie de la famille du Foyer. En plus de l'enseignement, j'ai partagé les craintes et les inquiétudes des enfants dont les familles louent une chambre dans le quartier et sont assistés par Mercy House. Leur principale inquiétude est de trouver l'argent pour payer

leur loyer. Ils ont été si souvent chassés et mis à la rue ! ...

Comme nous parlons souvent ensemble de l'amour de Dieu, de sa présence continuelle parmi nous, les enfants ont partagé l'expérience des différentes images de Dieu qu'ils avaient dans leurs moments de désespoir au cours de leur vie en terre étrangère. Ils ont toujours rencontré, cependant, des personnes qui les ont aidés.

Vraiment, je me suis sentie enrichie : j'ai beaucoup appris de cette expérience et il me semble que j'ai encore beaucoup à apprendre pour mieux servir les autres.

Sr. Clementine Sekantsi



PAKISTAN

LA FOI EST LE DON LE PLUS GRAND QUE JÉSUS NOUS A APPORTÉ

*« Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres »
(Jn 12, 46)*

Rien n'est clair si la lumière manque. Il est impossible de distinguer le bien du mal, de percevoir vers où nous allons. Ceci nous montre clairement à quel point la foi enrichit notre vie dans toutes ses dimensions.

« Le cœur est le centre de l'homme, le lieu là où s'entrecroisent toutes ses dimensions : le corps et l'esprit, l'intériorité de la personne et son ouverture au monde et aux autres, l'intellect, le vouloir, l'affectivité. Or, si le cœur est capable d'unir ces dimensions, c'est parce qu'il est le lieu où nous nous ouvrons à la vérité, à l'amour, et où nous nous laissons toucher et transformer profondé-



ment par eux. La foi transforme la personne toute entière, dans la mesure où elle s'ouvre à l'amour.» (Lumen Fidei – N° 26).

Il faut aujourd'hui qu'on nous rappelle cette connexion entre la foi et la vérité, étant donné la crise de la vérité de notre temps. En approchant la souffrance des gens, nous sommes certainement incapables de supprimer toute leur douleur ou d'expliquer tous les maux. La foi n'est pas une lumière qui chasse toute obscurité, mais une lampe qui guide nos pas et aide ceux qui souffrent, à

aller de l'avant. Le Pakistan est un reflet de tout cela ; il est devenu un endroit où il est vraiment difficile de vivre, non seulement pour les plus vulnérables, mais aussi pour ceux qui travaillent au développement, qui cherchent à atteindre leurs objectifs.

Nous vivons l'impact du changement climatique, des catastrophes naturelles, de la crise financière, du terrorisme suicidaire. Notre environnement politique est instable et nous subissons de plus en plus le défi du terrorisme organisé. La guerre et le terrorisme sont les principaux désastres causés par l'homme dans notre région, en plus des catastrophes naturelles. Au cours des dernières décennies, les attaques suicidaires par bombes ont fait la une dans les moyens de communication. Mais malgré cela, les gens ont beaucoup de foi et croient que Dieu prendra soin d'eux.

La Caritas du Pakistan répond aux urgences et fait ce qu'elle peut pour aider les sinistrés. Le Pakistan est un pays vulnérable à divers genres de désastres naturels : les fortes pluies, les inondations, les glissements de terrains sont des phénomènes courants. En général, après les inondations beaucoup de maladies se déclarent avec virulence : fièvre typhoïde, maladies de la peau ou des yeux... Les gens et en particulier les enfants, doivent encore faire face à d'autres complications. Les besoins urgents d'assistance humanitaire incluent le logement, la nourriture, la distribution d'articles non alimentaires, l'hygiène, les camps, les médecins gratuits et les programmes de sensibilisation.

En regardant tout ce qui est arrivé au Pakistan, on voit clairement que nous avons fait face à une crise multiple qui a mis au découvert la vulnérabilité du pays aux 'coups' qui nous viennent de l'extérieur. Si cela nous touche, si nous en sommes sensibilisés, pourrions-nous saisir toute l'urgence de la situation ? Nous avons beaucoup de foi pour nous rendre disponibles à l'action nécessaire.

Je suis allée dans les zones affectées par les inondations à Trimmu Head. C'est un endroit où trois rivières se joignent. Ceux qui habitent près de là gagnent leur vie en cultivant la terre, et par l'élevage ou vivent de la pêche. Après les inondations de l'an dernier, ils ont reconstruit leurs maisons sur pilotis à huit ou dix pieds du sol pour éviter que l'eau ne les détruise encore... Ils n'ont pas de routes.

Le terrain entre les maisons est inondé et il y a une distance de un à deux kilomètres de l'une à l'autre maison. Les gens sont partis avec leurs animaux. Pas d'école, pas d'hôpital dans les alentours, même pour une urgence.

Quelle expérience que de voyager dans la campagne, sans aucune route ! Tout est interconnecté, interdépendant et rien ne demeure isolé, cela est merveilleux ! Après les inondations, les gens sont revenus chez eux, mais avec toutes sortes de maladies. Nous étions allés pour monter un campement médical. Étant donné qu'il n'y avait pas d'électricité, nous nous sommes installés sous un petit arbre. De nombreux patients sont venus, ils devaient parcourir de 8 à 10 kilomètres pour parvenir au centre où nous travaillions. En arrivant, certains se trouvaient très mal, mais malgré cela ils acceptaient la volonté de Dieu. Certains venaient à pied, d'autres à cheval ou sur un autre animal ; d'autres encore traversaient la rivière en barque.

Les médecins s'occupaient des hommes, moi, des femmes. Les femmes ne peuvent jamais se mettre devant les hommes et ils sont séparés à tout moment. Elles étaient heureuses de pouvoir s'épancher et j'ai pu écouter leurs cris. Les anciens ont beaucoup de pouvoir et de contrôle, les hommes surtout. Il y avait beaucoup d'enfants handicapés. Dans certaines familles, tous les enfants avaient une anomalie ; d'autres étaient aveugles ou attardés mentaux.

Après avoir écouté l'histoire de leurs familles, j'ai compris que ces anomalies sont dues aux

mariages entre membres de la même famille. Presque toutes ces familles sont étroitement liées et leurs enfants sont mariés à leurs cousins germains. J'ai essayé d'exposer à ces femmes la gravité de ce problème, mais elles

ne se sont pas laissées convaincre et ne sont pas prêtes à changer. C'était une forte épreuve pour ma foi que d'accompagner ces personnes dans leur pauvreté

Sr. Elaine De Almeida



SRI LANKA – PRÊTRES ASSOCIÉS

RENCONTRE ANNUELLE

Ont participé à la rencontre 19 Prêtres Associés et les représentants des quatre autres vocations : 9 Sœurs Apostoliques, 1 Contemplative, 3 Consacrées Sécularisées et 3 Associés Laïcs. Un total de 35 personnes. Quelques prêtres se sont justifiés leur absence pour des raisons sérieuses.

Le Père Jacob Nicolas, Coordinateur National, a adressé quelques mots de bienvenue. Pour la première fois, des représentants des autres vocations étaient invités à participer du vécu des Prêtres Associés. Le Père George Fajardo et Sœur Vivian étaient venus des Philippines pour participer à la réunion. Ils ont eu un accueil tout spécial. Le coordinateur a ensuite exposé le but de la rencontre :

- Jouir de la communion de la Famille de Pierre Bienvenu Noailles
- Revoir notre vie et notre mission, et faire des projets d'avenir.

**Thème:
VIVRE LA FOI
À LA LIMITE
DE HÉROÏSME**

- Nous mettre à jour sur les idées actuelles afin de répondre aux défis de notre société et du monde.
- Approfondir le charisme de Pierre Bienvenu Noailles et grandir dans l'esprit du Fondateur.
- Adopter des mesures précises pour la formation commune des différentes vocations, tenant compte de notre interdépendance et de l'interconnexion.

Dans l'histoire des Prêtres Associés, on a constaté un réveil après le Concile Vatican II : une nouvelle vie a surgi par l'engagement du premier Prêtre d'une nouvelle étape : le Père JB Devarajah (Mannar), en 1977. La première rencontre internationale, célébrée à Montefano-Kandy du 17 au 20 février 2004, a été marquante car on y a formulé le quatrième article. Une deuxième rencontre internationale a eu lieu à Martillac du 6 au 18 octobre 2007 et une troisième, encore à Martillac, du 25 au 28 septembre 2012.

La prière initiale a beaucoup inspiré les participants et ravivé le groupe, en révélant combien notre charisme et notre spiritualité ont une puissance dynamisante et prophétique, une force qui stimule et construit la communion dans le contexte actuel. Nous devons, les cinq vocations, travailler et prier ensemble, afin de promouvoir une société plus juste. « Donne-nous l'esprit de sagesse dans toutes nos actions » Romains 12, 5-16).

Le Père Benet Shantha, secrétaire national, a coordonné la session. Il a dit qu'une réunion de ce genre ressemble à celle du Congrès célébré à Martillac et peut être une invitation à la célébration d'un mini-Congrès au Centre de Retraites de Madhu. Le Bon Père doit être heureux de voir la Famille ainsi unie

- * La réunion annuelle est importante pour les Prêtres Associés comme moyen de formation continue.
- * Il importe qu'un prêtre diocésain soit bien enraciné dans la spiritualité diocésaine avant de suivre la vocation de Prêtre Associé de la Sainte-Famille, ce qui est « un appel dans l'appel ». La spiritualité diocésaine est renforcée par la spiritualité Sainte-Famille.
- * L'expérience du Congrès nous a fait découvrir notre unité.
- * Cette rencontre de 2013 est une expérience unique de notre grande Famille.
- * La présence du Père George Fajardo des Philippines exprime notre unité.



La lettre encourageante de Margaret Muldoon, envoyée de Rome, dit : « Nous apprécions les efforts que fait le groupe pour s'encourager à vivre la Mission Sainte-Famille comme Prêtres Associés. Nous les remercions d'avoir bien voulu partager leur vie avec nous. Le thème de notre Chapitre Général 2014 : 'Envoyées pour la Mission, si nous n'osons pas maintenant, alors quand ?' vous dit quelque chose à vous aussi qui vivez votre sacerdoce dans le contexte spécifique Sainte-Famille. »

Cette première journée s'est terminée par la présentation de chacun des membres de la Famille présents. Le Père George a partagé le traumatisme de la catastrophe causée par le dernier cyclone aux Philippines. Il y eut un moment de silence et tous nous nous sommes mis debout en signe de respect pour les victimes des inondations et nous avons exprimé notre solidarité.

Nous avons conclu la journée par la prière du soir préparée par sœur Arul, avec une présentation par power point : elle était centrée sur l'importance de demeurer avec Jésus, qui nous permet de nous

transformer afin de porter beaucoup de fruit (Jn. 15, 1-10). Et cela, en accueillant les situations de la vie et en nous laissant toucher par Lui, pour qu'à travers nous il puisse se révéler aux autres. Nous devons prendre du temps pour multiplier nos contacts avec lui chaque jour.

Sœur Deepa a coordonné la méditation du lendemain, inspirée encore par un power point. Au cours de la prière, les représentants des 5 groupes ont été invités à placer une lumière autour de la grande lampe, image de Jésus, notre lumière. Le Père George Fajardo en a déposé une en mémoire des victimes du cyclone des Philippines. Le groupe a réfléchi sur les paroles du Pape François concernant notre engagement avec les pauvres : « *N'ayez pas peur de sortir de vous-mêmes dans la prière et dans l'action pastorale. Soyez courageux dans la prière et allez proclamer l'Évangile... Allez de l'avant avec joie, l'avant !* »

La Prière de l'Archevêque Oscar Romero, de El Salvador, a conclu cette méditation.

Le lendemain, Sœur Euphrasie a donné la première conférence du jour sur le thème :

La Mission de la Sainte Famille, communion, famille, unité : c'est notre don.

- * Nous écoutons l'appel à une nouvelle et plus profonde compréhension de notre identité comme une seule Famille.
- * Unis par une mission commune de communion - avec la Famille, l'humanité, la création tout entière.
- * Nous sommes des missionnaires capables de lire les signes des temps et qui répondons avec enthousiasme.
- * Le Pape François exprime la nécessité de revenir à l'Évangile et d'être plus près des pauvres : « *Oh, que je voudrais une Église pauvre - une Église pour les pauvres, avec au centre le Christ!* ». Le Pape nous appelle à une conversion personnelle et culturelle, et veut que nous soyons conscients des trois fausses cultures que le matérialisme a créés dans notre monde : La culture du confort, la culture des déchets, la culture de l'indifférence.
- * Nous aussi, nous avons évolué, et nous nous ouvrons à une nouvelle manière de penser et d'exprimer notre mission commune de communion.
- * Un sens d'urgence en rapport avec notre thème vu dans le sens du thème choisi pour le Chapitre Général de 2014 - ENVOYÉES POUR LA MISSION. SI NOUS N'OSONS PAS MAINTENANT, ALORS QUAND ?

On remet un questionnaire pour la réflexion en groupe et le partage : Pour les Prêtres Associés, quelle forme alternative peut leur permettre de vivre aujourd'hui une vie prophétique dans notre société/ notre monde divisé ?

- Besoin d'une vie de prière profonde pour répondre aux nécessités urgentes du peuple.
- Changer nos attitudes envers les pauvres, observation et étude de leur forme de vie.
- Nous ne sommes pas seuls il nous faut travailler avec d'autres en collaboration créer un réseau.
- Vivre comme de vrais disciples de Jésus, pour 'traduire' l'Évangile dans le contexte actuel.
- Être contre la destruction de l'environnement et le protéger.

Foi et mission des Prêtres Associés

- La foi est un don de Dieu, qui met à l'épreuve nos vies. Nous devons être des témoins vivants de la foi.
- La foi exige la mission. Nous partageons la triple fonction du Christ.
- L'Église est sacrement du salut et sanctifie tout

- La foi et la mission sont inséparables. Nous avons besoin d'une nouvelle vision afin de faire que notre mission soit significative.

Deux questions sont distribuées pour la réflexion et le partage :

- Comment est-ce que je fais l'expérience de la triple fonction du Christ en tant que Prêtre Associé de la Sainte Famille ?
- Suggérer des mesures précises pour nous transformer en des signes visibles de la communion dans notre contexte actuel.

Triple Fonction :

- Prêter plus d'attention aux célébrations liturgiques, en les préparant longuement.
- Visiter ceux qui viennent à l'église.
- Ne pas rester en silence, mais jouer notre rôle prophétique, même si c'est difficile et provoque des risques.
- Il faut du temps pour approcher les gens. Peu à peu, nous pouvons changer les structures qui n'ont pas de sens.

Mesures précises :

- ◆ L'un des FACTEURS prédominants c'est d'être témoin.
- ◆ Simplicité dans nos rapports, afin que les gens puissent nous approcher facilement.
- ◆ Il ne faut pas être blessant dans nos sermons : gagner les cœurs des gens par la douceur.
- ◆ Accueillir les pécheurs, accepter ceux qui souffrent, comme ils sont.
- ◆ Être 'la Voix' de ceux qu'on n'écoute pas. Dire la vérité, défendre les droits justes.
- ◆ Protéger l'ambiance de la pollution et de la destruction.

Chaque vocation a eu le temps de se présenter à l'Assemblée. Tous ont exprimé l'expérience profonde de communion et d'esprit de famille. Nos liens ont été renforcés par la compréhension et la sensation d'être tous à égalité. Au cours du partage on a exprimé explicitement le désir d'avoir des expériences comme celle-ci à travers les rencontres.

Fr. Benet Shantha
Secrétaire National



DROITS HUMAINS

RENCONTRE DU CONSEIL DES NATIONS UNIES À GENÈVE

Les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns avec les autres en esprit de fraternité. » (Déclaration Universelle des Droits Humains – art 1)

« En faveur du muet, ouvre la bouche, pour la cause de tous les abandonnés ; ouvre la bouche, prononce de justes arrêts, aux malheureux, à l'indigent, rends justice ! (Proverbes 31, 8-9). Jugez pour le faible et l'orphelin, au malheureux, à l'indigent, rendez justice. (Psaume 82,3). »

Je rêvais de pouvoir participer un jour à la Session des Droits Humains du Conseil des Nations Unies, à Genève. Je suis heureuse que mon rêve soit devenu réalité ! J'ai reçu le soutien d'« Amnesty International ». J'avais travaillé avec une ONG qui se nomme NAFSO (Mouvement de Solidarité Nationale de la Pêche) sur les problèmes concernant les pêcheurs, l'appropriation des terres et les disparitions. Cette ONG m'a recommandée auprès d'un membre d'Amnesty International, travaillant pour la défense des Droits Humains.

La session à laquelle j'ai participé était une session de formation pour défenseurs des Droits Humains, appelée « Global Training ». 22 pays y étaient représentés, dans la grande majorité pays de l'Asie et de l'Afrique, dans lesquels les violations des droits humains sont très répandues. Nous avons du passer deux épreuves différentes, rédiger des documents dont l'un d'eux sur la situation des droits humains dans nos pays. La Session était très académique.

J'ai profité au maximum de mon séjour à Genève en participant à d'autres Sessions de



l'ACNUR (Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés). J'ai acquis une connaissance assez complète du système des droits humains des Nations Unies, à travers les conférences des spécialistes et des experts, dans les groupes de travail et les présentations des divers organismes. On nous a présenté l'EPU (Examen Périodique Universitaire) par lequel nous apprenons comment élaborer des rapports sur les problèmes de nos divers pays en les mettant en relation avec les droits humains.

Nous avons partagé à partir des présentations très intéressantes des divers pays ; il y eut aussi des débats sur des thèmes comme : les viols de femmes et d'enfants, l'environnement, les détentions arbitraires, les disparitions, la peine de mort, le droit à l'alimentation, l'accaparement des terres, les besoins de vivres et d'eau, le droit à la libre expression, la liberté des moyens de communication, la liberté de pratiquer la justice.

La présentation des rapports de la spécialiste sur les violations des droits humains dans les pays membres a été très critique et le Sri-Lanka a été l'un des sujets principaux aux sessions de l'ONU sur les violations des

droits humains après la guerre . Le gouvernement du Sri-Lanka a échoué totalement en ce qui concerne la mise en pratique de la Résolution de la CDH (Commission des Droits Humains) de l'an dernier sur la promotion de la réconciliation et le devoir de rendre compte au pays du Sri-Lanka. Il y eut quelques événements



organisés par la délégation des Etats-Unis et autres organisations.

Au cours d'une session, la haute Commissaire a présenté son rapport contre les actions du gouvernement du Sri-Lanka. Elle a déclaré que le gouvernement ne cesse de violer les droits humains à tous les niveaux et alors même que le Conseil y travaillait, le gouvernement a arrêté deux défenseurs des droits humains, Mr Rukshan et le Père Preeven (HRD) et les a mis en détention dans le Nord. Ils ont été libérés plus tard.

Ce qui m'a marqué principalement, c'est que nous avons une grande tâche à accomplir dans le champ des droits humains. Comme je l'ai dit, la loi commune inscrite dans la Déclaration Universelle des Droits Humains doit être confirmée à travers notre action.

Comme résultat de mon expérience, je comprends à présent, que travailler en faveur des droits humains est la mission du Christ. Il était conscient de la violation des droits

humains et sa mission était de protéger les droits des personnes.

Le jour du sabbat, Jésus a voulu libérer la multitude. La loi disait qu'il n'était pas permis de guérir le jour du sabbat. Jésus s'est préoccupé des nécessités des personnes. Il y a de nombreux exemples qui montrent

comment les actions de Jésus sont orientées vers la protection des droits du peuple. Il a sacrifié sa vie pour donner une vie digne aux personnes.

Nous parlons beaucoup de travailler contre toute forme de discrimination, cependant nous avons tendance à continuer de nous compromettre toujours dans ce que nous avons toujours fait. Nous n'avons pas encore réussi à changer

nos vies et nos activités. Lorsqu'on travaille dans le domaine des Droits Humains il existe des risques. Le milieu est le même que celui du temps de Jésus. Il a payé le prix, la question demeure toujours la même : nous sommes-nous engagés ou non dans cette tâche ?...

Beaucoup ont sacrifié leur vie pour le bien des opprimés. Pour nous, le moment est venu d'assumer ce risque, de sortir de nos propres sentiers et de se charger de la mission de Jésus, mais en adoptant de nouvelles manières qui fassent impact dans le monde actuel, car : « **La Constitution du Sri-Lanka établit que toutes les personnes sont égales devant la loi et qu'aucun citoyen ne doit être discriminé pour motifs de race, religion, langue, caste, sexe, opinion politique, lieu de naissance ou pour tout autre motif.** » (Art. 12) D'autre part, la Constitution garantit également « **la liberté de circulation et celle de choisir sa résidence à l'intérieur du Sri-Lanka.** »(Art.14)

Sr. Deepa Fernando

BRÉSIL

NOUS CHOISSISSONS LA VIE

Vanda partage ses réflexions sur la foi et l'espérance ; elle parle aussi des expériences vécues dans l'œuvre de « l'Abri », et de l'engagement et des rêves des sœurs qui dans leur vie, s'appuient sur la foi et l'espérance.

Aujourd'hui, dimanche du Christ Roi, l'Église clôture l'année de la foi. Nous pouvons nous demander : qu'a été pour moi, pour nous, l'année de la foi ? à quel point se trouve ma foi ? où et comment est-ce que je cherche à nourrir ma foi ?

Jésus a dit à ses disciples que si leur foi avait la grosseur d'un grain de sènevè, ils pourraient dire « au mûrier que voilà : déracine-toi-toi et va te planter dans la mer, et il vous aurait obéi ! » (Lc 17, 6). Tout comme les disciples, nous ne réussissons pas à faire changer de place un mûrier, mais par notre foi, nous pouvons nous changer nous mêmes, soulager la souffrance dans nos communautés, et là où nous nous trouvons. Nous pouvons, par la foi, mettre nos dons au service des autres et croire que l'avenir sera meilleur. La foi et l'espérance avancent la main dans la main. La foi et l'espérance, voilà ce qui nous fait agir !

La foi nous rend plus sensibles et, en même temps, plus fortes. Nous sommes même capables d'accepter, « comme Marie à l'Annonciation », ce que nous ne comprenons pas ! La foi nous rend courageuses. Même si nous ne voyons pas de lumière sur la route,

nous croyons toujours que Dieu est près de nous.



Le Pape François a dit : « La nouveauté que Dieu accorde à notre vie ne cesse pas [...] Dieu est en train de rendre nouvelles toutes choses » L'Esprit Saint nous transforme vraiment et, par nous, veut transformer aussi le monde où nous vivons. À chaque jour qui passe, nous faisons l'expérience de la « nouveauté de Dieu ».

Comment pouvons-nous continuer de rêver si le nombre des sœurs diminue de façon significative ? Comment continuer l'œuvre de « l'Abri » ? Je puis dire que nous sommes peu nombreuses mais que le courage et les efforts de toutes sont très grands.

Dans l'ensemble, nous sentons que l'Abri est une œuvre qui répond encore aux besoins et,

la demande continue de places en est une preuve. Après un temps de dialogue-réflexion, on a décidé de prendre une personne laïque pour l'administration. J'avoue qu'il y a eu un moment de trouble. La décision a été inattendue et très douloureuse pour tous les sœurs, les dames pensionnaires, les collaborateurs...

Après une année d'expérience, nous constatons que l'Œuvre peut continuer sous l'administration des laïcs, accompagnés par une sœur attentive à ne pas laisser se perdre l'objectif de l'œuvre et la mission de la Sainte-Famille.

Nous nous occupons chaque jour de 18 femmes qui ont des raisons sérieuses pour avoir succombé à la dépression, le découragement, la désolation, ou encore sans aucune volonté pour continuer à vivre. Et pourtant, je perçois que leur désir de vivre grandit à chaque jour. La participation de personnes qui consacrent du temps à leur

donner de la joie y est pour beaucoup. Ces gens croient à la possibilité d'une vie saine, gaie, joyeuse, même si l'on est à un âge avancé et que l'on est dans une résidence. Les visites de groupes ne sont pas rares.

Nous croyons à la force de notre Charisme C'est pourquoi, notre sœur Louise a été envoyée pour être membre d'une communauté inter-Congrégations, dans l'Amazonie et Rosa Valmala, à ses 80 ans, a accepté le défi de vivre au Piauí, terre sèche, sans eau, sous une chaleur de presque 40°

Les sœurs de la communauté de Cerejeiras (Saint Paul) rêvent d'un projet pour travailler avec des enfants et des adolescents dans un quartier où tout fait défaut, sauf la violence et la drogue.

Je finis par une phrase du Pape François lors de sa visite au Brésil : « Mettez de la foi, et la vie aura un goût nouveau. Mettez de la foi, mettez de l'espérance, mettez de l'amour

Vanda Maria DE LANA



CANADA

TÉMOIGNAGE D'UNE RÉSIDENTE DU « DOMAINE DE BORDEAUX »

Je suis entrée comme visiteuse au Domaine de Bordeaux, il y a de cela onze ans déjà avant même d'y habiter. C'était au tout début des transformations de cette maison. Une amie ayant un frère religieux missionnaire du Sacré-Cœur me disait que les religieuses de la Sainte-Famille de Bordeaux étaient en négociation pour la vente de cette belle propriété. Le futur propriétaire désirait faire de cette maison une résidence pour personnes retraitées.

Peu de temps après cette rencontre avec mon amie, j'ai passé cinq heures au Domaine de Bordeaux pour visiter ces lieux. Je trouvais cet endroit magnifique! Et même si les transformations n'étaient pas encore terminées, le moment venu, je signais mon premier bail de location.

Je cherchais un lieu paisible, à la fois pratique et, la situation de cet immeuble en transformation semblait répondre à mes besoins. C'est ainsi que j'ai connu les religieuses de la Sainte-Famille en entrant comme résidente au Domaine actuel.

J'éprouvais à ce moment-là un besoin de solitude. Déjà une cinquantaine de résidents tout comme moi manifestaient eux aussi un intérêt pour cette magnifique résidence. J'avais déjà quitté ma profession d'enseignante et vendu ma maison pour concrétiser ma présence dans ce bel environnement. Je voyais cet endroit comme un lieu sûr, un lieu magnifique pour le repos. Depuis dix ans que j'y demeure et, j'en ai fait mon chez-moi.

En 2005, en collaboration avec les Pères Sénéchal et Laberge, je me suis engagée dans le Conseil de Pastorale. Je suis présidente de ce comité encore aujourd'hui. En ce qui concerne l'organisation et la planification, nous avons créé le Ministère de la Communion et le Service de Lecteurs, Lectrices aux messes quotidiennes. Nous bénéficions d'une célébration eucharistique tous les jours grâce aux Religieux Missionnaires du Sacré Cœur qui habitent au Domaine depuis l'ouverture de cette maison.



Je bénéficie comme tous les autres résidents des services qui y sont offerts : activités de mise en forme 3 fois par semaine et je suis engagée dans une équipe pour évaluer



différentes activités au Domaine. A la salle à manger, à l'heure des repas, j'ai la chance d'entrer en contact avec d'autres résidents pour partager de bons moments avec eux. Nous formons ainsi une grande Famille.

Je me sens chez-moi au Domaine. Je ne regrette rien, je suis chanceuse d'avoir pu choisir moi-même ce milieu de vie. Je crois que le Seigneur m'attendait ici. Personne n'a décidé pour moi et je me sens ici, chez moi.

Ce dixième anniversaire me permet de témoigner de ce qui se vit au Domaine de Bordeaux. On y trouve un bel esprit communautaire où il fait bon vivre

Madame Flavie Denis



LES DIX BELLES ANNÉES DE NOTRE RÉSIDENCE

C'est fête au Domaine de Bordeaux

En ce mardi 18 février 2014, une joie particulière habite les Résidents et les Employés de la maison. Cela se concrétise tout d'abord dans la célébration de l'Eucharistie présidée par le Père Jean Richard, Eucharistie centrée sur l'action de grâces pour ces 10 ans de vie de la Résidence. Dans son homélie, le Père Richard souligne combien l'attitude pleine de bienveillance des personnes qui y vivent et celles qui y assurent les services contribuent à son climat de sérénité et de joie.

Un succulent repas réunit toute la maisonnée qui est invitée ensuite à un mini-concert de musique classique offert par un quatuor d'instruments à cordes : violons et violoncelle. Moment très agréable qui nous introduit à l'intervention de Monsieur Yvan Ouellet, directeur général de la Résidence, propriété actuelle de Chartwell et de Melior à ses débuts. Monsieur Ouellet souligne la présence des personnes qui vivent dans la maison depuis ses débuts dont les Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux : Albertine Fournier, Charlotte Aubin et Evelyne Kane; les Missionnaires du Sacré-Cœur dont le



Père Conrad Sénéchal était à moment le supérieur et plusieurs autres personnes laïques.

Le Directeur général tient à remercier chaleureusement tout le personnel des différents secteurs de la maison pour son dévouement pressé dans le déroulement de cette célébration.

Enfin, c'est par le partage du gâteau de fête que se clôture cette joyeuse rencontre pour célébrer les 10 ans de la Résidence du Domaine de Bordeaux.

Hélène Bedard sfb
Communauté de Sillery

ITALIE

UN AN DANS LA MAISON DE LA SAINTE - FAMILLE DE BORDEAUX

Simonetta, une dame italienne, a passé un temps avec les sœurs dans notre Maison de Marino (Roma). Elle partage avec nous ce qui elle a vécu.

" ... Tant de moments importants... la première messe l'adoration, la dévotion, la prière à la Vierge pour lui demander de protéger ma fille, l'acquisition d'une "bourse d'études", l'élection du Pape, la mort de sœur Lucie La visite à la Maison générale, des nombreux moments passés ensemble qui m'ont fait sentir la proximité, la vie ... Je ne me suis jamais sentie seule. Toutes les fois que je revenais de mes voyages, le crucifix offert par sœur Nunzia m'attendait dans ma chambre.

J'ai lu d'un trait, le livre sur le Fondateur de la Sainte-Famille de Bordeaux . J'ai trouvé en lui un père humain, sensible, conscient de la fragilité humaine et que de grandes choses sont cachées dans les choses simples. Cette merveilleuse intuition lui a fait apprécier et aimer la mission de la Sainte Famille de Nazareth qui non seulement a accompagné et protégé la croissance de Jésus, mais aussi a créé, dans sa maison, une façon de vivre simple et profonde, attentive à la souffrance. Selon le Fondateur, la Sainte Famille est un modèle à imiter, à prolonger à travers l'action des sœurs que lui-même savait écouter patiemment, soutenait, et encourageait à témoigner avec force des valeurs de la Sainte Famille Ainsi, le Fondateur continue à vivre en vous, dans vos œuvres et moi, suis entrée dans ce mécanisme de soutien fraternel où actuellement les sœurs de la Sainte-Famille, à travers la solidarité, prolongent la présence et les enseignements du Fondateur.

Quelqu'un peut être amer parce qu'il n'est pas parfait, mais les imperfections nous rendent

plus humains, je dirais, même, qu'elles sont nécessaires pour créer certaines conditions. Grâce à elles, n'importe qui peut venir à vous pour se confier, et demander votre aide. À ce moment, il se passe une chose que le Fondateur voulait tellement faire : aider et défendre les nécessiteux qui ne sont pas seulement les pauvres, mais tous ceux qui ont besoin d'aide.

Je pense que votre Famille est très spéciale car elle est fondée sur une unité profonde, la simplicité et la bonté, sur le travail et la disponibilité ... mais tout cela vous ne pouvez pas le vivre si vous ne « savez pas écouter ». Écouter non avec l'oreille, mais avec le cœur et vous, vous écoutez avec votre cœur, c'est pour cela que votre regard peut dire ce que l'oreille est incapable de communiquer. Vous possédez toutes le désir de faire face à la vie et cela vous donne réalisme, vie, sympathie...

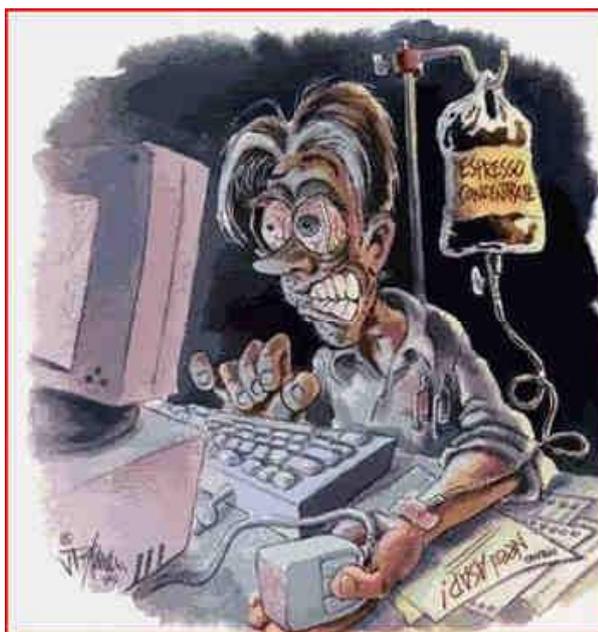
Je n'ai pas connu le Fondateur, mais à travers ses livres, j'ai remarqué qu'il aimait créer pour les sœurs un milieu de vie, où leur tempérament serait libre de s'exprimer sans étouffer l'originalité de chacune. Le secret est de créer les conditions pour qu'on puisse vivre ensemble de manière constructive les différentes réalités dans un seul lieu: la communauté. Donc, la richesse du partage, du vivre ensemble, faisait que même lorsque j'étais loin je me sentais jamais seule. Quelles expériences extraordinaires ont vécu les sœurs qui sont allées dans des pays lointains avec " Dieu Seul " !

Je vous laisse. Merci pour tout.

Simonetta

ESPAGNE

COMMUNICATION OU DÉPENDANCE?



« En marchant sur les traces de la Sainte Famille, nous ne devons former qu'un seul cœur et une seule âme pour travailler ainsi à l'extension du Royaume de Jésus Christ. Mais, dispersés dans différents lieux, comment pourrions-nous rester unis ? Occupés dans des œuvres diverses, comment allons-nous travailler ensemble ? »

Guide spirituel N° 70

La prière est la réponse que Pierre Bienvenu donnait à cette question. La prière est évoquée dans l'innombrable quantité de lettres adressées à tous les membres de la Famille.

Sans vouloir revenir au temps du Bon Père, quelle est aujourd'hui notre réalité ? Il y a une dizaine d'années, on demandait aux Associés, d'avoir dans chaque groupe une adresse électronique pour faciliter la communication. En 10 ans, toutes les communautés et pratiquement toute la Famille a un ordinateur à la maison et même les personnes âgées - qui avaient regardé avec une certaine méfiance ces nouvelles technologies - lisent aujourd'hui leurs courriels, se mettent en communication avec leurs connaissances, au point d'être obligés, tant en communauté qu'en famille, à établir des tours pour accéder à l'ordinateur ! Aujourd'hui, on te regarde comme un oiseau rare si tu n'as pas un portable dans ta poche et il est de plus en plus fréquent de recevoir des courriels envoyés de son « i-pad » Dans notre groupe, nous avons même un « whatshapp » pour nous communiquer les nouvelles, les dates des rencontres, la vie quotidienne. Il y a même certaines personnes qui font les Exercices spirituels de Saint Ignace par « Skype » ! Chaque jour nous recevons des courriels d'autres membres de la Famille sur des thèmes divers et il faut reconnaître que ceci améliore la communication, rapproche les personnes, nous ouvre au monde, nous procure une information commune et alternative. D'un simple clic de ma souris, je peux me mettre en contact avec une séculière du Paraguay, un associé du Pérou ou une sœur de Rwanda.

Mais j'aimerais - arrivée à ce point de l'article- vous lancer cette question : est-ce que nous avançons réellement vers une communication de valeur ? Accordons-nous à ce que nous voyons ou lisons le temps nécessaire pour être assimilé par nous ? Est-ce que nous unifions tout, vivons-nous en profondeur, est-ce que tout cela ne fait que nous élabousser ou est-ce que cela nous

engage ? Est-ce que nous rédigeons et lisons nos courriels à des heures impossibles, prenant du temps à la famille, au sommeil, à la prière ?

Tourner le dos aux nouveaux moyens de communication serait non seulement impossible mais ce serait manquer un moyen merveilleux de nous mettre en contact avec d'autres. Cependant, pour avancer dans une relation plus profonde, il nous faut en tout premier lieu prendre conscience du temps réel que nous passons devant l'ordinateur, le portable ou la télévision. En second lieu essayons de faire que l'information que nous regardons ou lisons nous aide à grandir en tant que personnes et que nos messages ne soient pas inconsistants, impersonnels, ou simplement un renvoi sans penser à l'autre, à sa situation, à sa dignité personnelle... Qu'ils nous aident à avancer sur les traces de la Sainte Famille unis dans un seul cœur et une seule âme.

*Pilar Sánchez, Associée Laïque
Alcalá la Real (Jaén)*

UN GESTE PROPHÉTIQUE DE DÉNONCIATION

Depuis le mois d'avril dernier, plusieurs organisations de chrétiens et chrétiennes résidant à Madrid, paroisses, mouvements, Instituts Religieux, organismes de la presse et autres collectifs, et parmi eux quelques membres de la Sainte-Famille, nous avons commencé à nous réunir, inquiets face à la situation provoquée par les réductions sociales et ayant remarqué l'absence de voix des catholiques de Madrid.

Après plusieurs rencontres et beaucoup de réflexion, nous avons rédigé un document basé principalement sur la Doctrine Sociale de l'Église et, bien entendu, sur l'Évangile, et autres documents plus courts et simples, pour la réflexion et le travail dans les groupes et paroisses. Notre but était est de dire clairement **que, en tant que disciples de Jésus, nous ne pouvons rester impassibles face à la détresse de tant de citoyens, nos voisins, qui souffrent les conséquences de la crise et de la politique de réduction qu'on est en train de réaliser.**

Le dimanche 1er décembre, nous avons fait un **geste** qui exprimait visiblement aux yeux de la société nos préoccupations et nos plaintes. Un rassemblement silencieux, qui exprimait au moyen d'affiches et de banderoles nos revendications.

Plusieurs sœurs apostoliques ont participé à ce geste qui a eu lieu près de la 'Puerta del Sol'. C'était plutôt bouleversant de faire cette protestation en voyant, bien planté au milieu de la place, un arbre de Noël gigantesque composé de sphères de loterie et montrant, à son sommet, non pas l'étoile de Noël, symbole de la naissance de Jésus, mais une immense sphère, l'image du « Dieu-argent » qui préside les fêtes de Noël de notre société !

Ci-dessous nous vous transmettons un compte-rendu de ce geste organisé et réalisé par le collectif « Évangile, Justice, Droits Sociaux, catholiques de Madrid ».

*Tere FLORENSA
Sœur Apostolique – Madrid*

MADRID: L'INDIGNATION CHRÉTIENNE SORT DANS LA RUE

José Luis Palacios

Le 1er décembre dernier, devant le n° 5 de la rue d'Alcalá, siège du Ministère des Finances, un groupe assez dense de personnes, se sont rassemblées. Encore une **manifestation** née de l'indignation qui parcourt la société, mais avec une petite nuance qui la rendait différente : c'étaient des prêtres, des religieux/ses, des familles, des personnes seules, en activité, retraitées ou au chômage... tous unis par la foi au Christ, prêts à dénoncer les ravages causés par la politique actuelle chez les plus démunis de la société et à être solidaires avec eux. Les organisateurs représentaient plus d'une quarantaine d'entités catholiques de Madrid, paroisses, mouvements, communautés, congrégations et divers collectifs.

Des mois sont passés depuis que l'idée est née de faire entendre la voix des chrétiens, au milieu du bruit et de la douleur que provoque cette longue et froide impasse où la société se trouve saisie par le pouvoir économique et la gestion publique. Le temps n'est pas passé en vain, mais il a permis d'approfondir la connaissance mutuelle, de rompre des préjugés et de réfléchir ensemble. Ce fut surtout **l'occasion de rebâtir un tissu ecclésial** là où le manque de communication et la méfiance l'avaient mis en lambeaux.

Malgré cela, la journée avait été patiemment organisée et a permis - pour une fois tout au moins - d'élever une voix d'orientation ecclésiale assez marquée et qui voulait rappeler aux gouvernants, à la société en général et aux victimes de cette situation en particulier, **que la précarité, la dégradation des services publics et le manque**



d'attention aux plus faibles, ne plait pas au Dieu révélé par Jésus Christ.

Appuyée sur la façade qui sépare la rue des bureaux où est géré le Trésor public, une grande banderole où l'on pouvait lire : « **Pour la Justice et les Droits Sociaux à partir de l'Évangile** » cherchait à transmettre ce qui se vivait. De nombreuses affiches avec la citation de Luc sur l'impossibilité de servir à la fois Dieu et l'argent, la référence au livre de l'Exode implorant le justice pour les pauvres, et quelques phrases du Pape François, telles que ; « Sans travail, il n'y a pas de dignité », confirmaient qu'il s'agissait d'une 'affaire' organisée par les catholiques de Madrid, c'est-à-dire par ceux qui avaient signé les feuilles volantes distribuées aux passants.

En fait se trouvaient là, plusieurs centaines de gens d'Église, n'ayant presque pas d'influence ou de ressources et encore moins accès aux centres du pouvoir et de la communication sociale, mais prêts à 'proférer' un silence 'retentissant' adressé aux oreilles les plus insensibles, aux cœurs endurcis, mais aussi à consoler doucement la

dignité si souvent blessée de ceux qui souffrent le plus. **Pendant plus de deux heures, les participants ont marché autour d'une croix dessinée par terre** et composée à l'aide d'affiches sur lesquelles on pouvait lire quelques uns des affronts les plus marquants envers les droits sociaux comme La matinée s'est passée presque entièrement en silence, interrompu parfois pour faire la lecture publique du **Communiqué** élaboré avec patience, dans beaucoup de dialogue et de généreux renoncements de son propre point de vue, dans un discernement profond, radicalement fidèle à l'Évangile et à l'enseignement de l'Église.

Pas même la représentation théâtrale, parfaitement pensée et préparée pour refléter les pénibles conséquences de la crise, tout en appelant les spectateurs à l'action, n'a pu rompre le calme prophétique, indigné et solidaire qui a entouré cet acte.

La rencontre s'est finie terminée en laissant chez la plupart des participants un arrière-goût aigre-doux, par la dureté des circonstances dénoncées mais compensée par la chaleur réconfortante de la rencontre, les points en communs qui nous réunissaient et le devoir accompli.

Mais il est resté encore en nous le **désir de poursuivre le travail en commun**, le regard fixé sur la défense de la dignité des plus oubliés et de promouvoir un apport authentiquement chrétien à la construction d'une société plus juste, plus fraternelle et plus durable.

<http://www.periodistadigital.com/religion/solidaridad/2013/12/02/madrid-la-indignacion-cristiana-sale-a-la-calle-iglesia-religion-dios-jesus-tesis-solidaridad-madrid.shtml>



VIE DE NOS SOEURS ...

CANADA



Notre chère sœur Cécile Gonthier vient de nous quitter à l'âge de 101 ans après une vie longue et féconde.

Elle était entrée au Noviciat de Sillery le 15 septembre 1937 après avoir enseigné pendant 6 ans. En 1941, pendant ses vœux temporaires, elle a commencé ses cours d'infirmière à l'Hôtel-Dieu de Québec et a terminé en 1944.

Dès le 8 janvier 1946, Cécile s'embarquait pour l'Afrique où elle vécut plusieurs années au Lesotho où elle travailla surtout à l'Hôpital de Roma, puis, en Afrique du Sud où elle a été responsable de la formation. En 1955, elle est nommée sous-directrice du Lesotho jusqu'au Chapitre de 1957. Sœur Cécile retournera une autre fois en Afrique en 1979, au Togo, pour un an et demi

Sœur Cécile aimait beaucoup l'Afrique et les africains. Cela remonte loin d'après les souvenirs de ses parents. En effet, alors qu'elle encore petite elle avait fait un voyage en train avec ses parents, lorsqu'un contrôleur africain est passé, elle lui a spontanément tendu les bras, au grand étonnement de ses parents. Après le Chapitre de 1957, Sœur Cécile revient au Canada pour remplacer la

Mère Alphonse-Marie comme sous-directrice et devient la première Provinciale lors de l'érection de la Province le 10 décembre 1958. Au Chapitre de 1969 Sœur Cécile est élue Conseillère Générale, poste qu'elle occupe durant 6 ans et qui lui permet de visiter plusieurs pays. Revenue au Canada, elle rend de nombreux services comme responsable et dans des engagements dans divers comités ou organismes, comme : l'AMI (Aide médicale Internationale) où elle a œuvré plusieurs années. Toutes les personnes qui ont connu Cécile l'ont appréciée pour sa générosité, son honnêteté, sa franchise et son sens de l'humour.

Sœur Cécile était à Sillery depuis 2009 et s'intéressait à la vie de la communauté malgré quelques accros de santé en 2011 et 2012. En 2013, sa résistance a diminué progressivement jusqu'aux derniers mois précédant sa mort survenue le 1er janvier 2014.

De Sœur Cécile je garde le souvenir d'une personne très attachée à la Sainte-Famille et très responsable dans les divers postes qu'elle a occupés. Les missions lui tenaient à cœur et elle s'intéressait à tout ce qui touche l'Afrique et les pays où nous avons des missionnaires



Sr. Madeleine

*Blais
Montreal, Quebec*

GRANDE-BRETAGNE-IRLANDE

Sœur Margaret Duncan connue en Ecosse comme la Mère Teresa a travaillé 17 ans à l'aide des personnes touchées par la guerre civile en Bosnie. Elle a ramassé des fonds pour les enfants orphelins et handicapés et a aidé des dizaines de milliers de femmes qui ont été violées durant ce conflit et sont demeurées enceintes.

Sœur Margaret est décédée en novembre dernier à 96 ans. Elle a connu ce qu'est la souffrance dans sa vie. Ses parents sont décédés lorsqu'elle avait 15 ans. Plus tard, mariée, son époux fut tué en Normandie en 1944 et son fils mourut d'une méningite à 18 mois.



Margaret décide d'entrer dans l'Eglise catholique, plus tard elle devient religieuse. Elle vécut 27 ans au Couvent de la Sainte-Famille à Leith. Elle s'est occupée sans relâche à récolter des fonds pour les plus nécessiteux. Une fois, on la vit monter sur le siège arrière d'une moto Harley Davidson, alors qu'elle avait 86 ans !

Sœur Margaret s'occupait et soignait chacun comme si c'était son fils ... parmi ses « fils » entraient aussi le Cardinal Keith O'Brien qui lui a écrit une lettre une semaine avant de donner sa démission comme archevêque de St André d'Edimbourg, étant poursuivi pour problèmes de mœurs. Lorsqu'on l'a informée de sa disgrâce, elle répondit : « Cela n'empêche pas que je l'aime comme avant



(Article paru dans TABLET)

SRI LANKA - Colombo

«La mission la plus importante de ma vie a été celle auprès des jeunes, en les aidant à annoncer le Christ pour aider les autres à construire leur propre foi. C'est uniquement cela qui m'a rendue heureuse. »

Ainsi, Sr Clarice Karunanayake, sœur du Si-Lanka, âgée de 96 ans, raconte à Asia News, sa propre histoire et l'histoire de sa mission dans son pays. La religieuse appartient à la Congrégation de la Sainte-Famille de Bordeaux et a toujours travaillé dans la zone de Colombo. Aujourd'hui, elle vit à Shatha Samaya, une maison de repos du couvent de Wennappuwa. J'ai beaucoup travaillé jusqu'à la limite de mes forces, à présent, je passe ma vieillesse dans la prière »



Sr Clarice se souvient bien lorsqu'elle a reçu l'appel à la vie consacrée : » Dieu m'a appelée en 1940, lorsque j'étais encore très jeune et je vivais à Dankotuwa (la Province de l'Ouest). J'étudiais au couvent de Wennappuwa. Les sœurs m'ont toujours plu depuis que j'étais petite. Chaque fois que je voyais une sœur ou une novice je les regardais émerveillée ! À la fin de mes études j'ai pu réaliser mon rêve et j'entrai chez les Sœurs de la Sainte-Famille. J'ai été enseignante et j'ai donné des cours dans diverses écoles de filles.

De sa longue vie, elle se souvient particulièrement de l'œuvre qu'elle avait fondée pour soutenir de nombreux jeunes qui dans les années 70 travaillaient dans la Zone de Libre Commerce (FTZ : Free Trade Zone) de Katunayake, qui avait été instituée par le gouvernement dans le contexte d'une politique économique plus ouverte. « À cette époque – nous dit-elle – de très nombreux garçons et filles venaient à la FTZ pour travailler dans les fabriques de textile ou autres. Ils louaient de petites pièces et achetaient ce qui leur était nécessaire dans les magasins proches. Très vite, les commerçants ont commencé à profiter de ces jeunes en augmentant les prix. Nous ne pouvions pas tolérer cette situation. Ainsi, avec une consœur et quelques garçons nous avons acheté du riz, du coco, de l'huile pour cuisiner, du poisson séché et des légumes pour les vendre à des prix raisonnables à ces jeunes qui travaillaient à la FTZ »

Cette initiative a été l'occasion d'instaurer une relation personnelle avec ces jeunes. « Nous avons commencé à les rencontrer dans leurs journées libres et nous leur expliquions que toute personne a besoin d'un soutien spirituel autant que physique. ».

Les commerçants et les entreprises ne toléraient pas ces contacts. « Ils voulaient nous en empêcher ; une fois – nous dit-elle, rappelant ses souvenirs – ils font arrêter par la police, Freddy, un membre de notre groupe qui nous aidait pour les travailleurs de la FTZ. Lorsque je l'ai su j'ai couru au Poste de Police pour le faire libérer. Je leur ai dit que je le connaissais et qu'il était innocent. Je ne voulais qu'on le garde, aussi je suis restée là et je me mis à prier. Le soir il fut libéré.

Sr Clarice est resté environ 5 ans avec les travailleurs de la FTZ. Puis, elle s'est consacrée à la catéchèse. Elle parlait de Jésus à qui voulait le connaître. « Cette mission – affirme-t-elle – me remplissait de satisfactions et de joies parce qu'elle me permettait de demeurer en contact étroit avec ceux qui voulaient embrasser le christianisme. Beaucoup de personnes sont venues pour que je les introduise dans la religion chrétienne, parmi elles, de nombreux bouddhistes, et quelques hindous et musulmans ».

Dernière Page...

Message du Pape François pour la Cêreme

“Revenez à moi de tout votre cœur » (Jl 2, 12)

Le premier élément est la prière. La prière est la force du chrétien et de toute personne croyante. Dans la faiblesse et dans la fragilité de notre vie, nous pouvons nous adresser à Dieu avec une confiance de fils et entrer en communion avec Lui. Face à tant de blessures qui nous font mal et qui pourraient endurcir notre cœur, nous sommes appelés à plonger dans la mer de la prière, qui est la mer de l'amour infini de Dieu, pour goûter sa tendresse. Le Carême est un temps de prière, de prière plus intense, plus prolongée, plus assidue, plus capable de se charger des nécessités de nos frères; une prière d'intercession, pour intercéder devant Dieu pour les nombreuses situations de pauvreté et de souffrance.

Le deuxième élément qui distingue le chemin quadragésimal est le jeûne. Nous devons être attentifs à ne pas pratiquer un jeûne formel, ou qui en vérité nous « rassasie » car il nous fait sentir en règle. Le jeûne a un sens s'il touche vraiment notre sécurité, et également s'il en ressort un bénéfice pour les autres, s'il nous aide à cultiver le style du Bon Samaritain, qui se penche sur son frère en difficulté et prend soin de lui. Le jeûne comporte le choix d'une vie sobre, dans son style ; une vie qui ne gaspille pas, une vie qui ne « met pas au rebut ». Jeûner nous aide à entraîner notre cœur à l'essentiel et au partage. C'est un signe de prise de conscience et de responsabilité face aux injustices, aux abus, en particulier à l'égard des pauvres et des petits, et c'est le signe de la confiance que nous plaçons en Dieu et dans sa Providence.

Le troisième élément est l'aumône : celle-ci indique la gratuité, car dans l'aumône on donne à quelqu'un dont on n'attend pas de recevoir quelque chose en échange. La gratuité devrait être l'une des caractéristiques du chrétien, qui, conscient d'avoir tout reçu de Dieu gratuitement, c'est-à-dire sans aucun mérite, apprend à donner aux autres gratuitement. Aujourd'hui, souvent, la gratuité ne fait pas partie de la vie quotidienne, où tout se vend et s'achète. Tout est calcul et mesure. L'aumône nous aide à vivre la gratuité du don, qui est la libération de l'obsession de la possession, de la peur de perdre ce que l'on a, de la tristesse de celui qui ne veut pas partager avec les autres son propre bien-être.

(Homélie Mercredi de Cendres)

19^{ème} Chapitre General Nous invite à réfléchir sur le thème :

**“Envoyées pour la mission, si nous n'osons pas maintenant,
Alors quand !**

Et à prier ensemble:

**Puissions-nous entendre chaque jour
ton Esprit qui nous invite à répondre
avec le cœur du Christ,
à discerner comment et où manifester ton amour
dans notre monde, aujourd'hui**

Margret Muldoon lettre du 13 Janvier



Sainte-Famille de Bordeaux
Service de Communication/Information
Rome
www.saintefamillebordeaux.org